Zeitschrift: Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Herausgeber: Société d'histoire et d'archéologie de Genève

Band: 9 (1947-1950)

Heft: 4

Buchbesprechung: Chronique bibliographique pour 1950

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE POUR 1950

Moyen âge

M. Waldemar Deonna poursuit sa vaste étude sur la cathédrale de Saint-Pierre. Dans le tome XXVIII (1950) de *Genava*, il décrit le mobilier de l'ancienne cathédrale (p. 52 à 129) et les cloches, horloges et orgues (p. 129 à 188). Pour les stalles ou, plus exactement, pour ce qui subsiste d'un vaste ensemble aujourd'hui dispersé et endommagé, M. Deonna montre, après d'autres historiens, la parenté évidente qui existe entre les stalles de Saint-Gervais et de Saint-Pierre. La présence ici et là d'armoiries ornées d'un lys florentin pousse à croire que les donateurs de ces stalles étaient originaires de Florence et que celles-ci proviennent du couvent des Cordeliers de Rive. Quoi qu'il en soit la question reste ouverte, et il faut souhaiter qu'un historien de l'art étudiera un jour ces stalles — et celles de Saint-Claude dans le Jura, qui sont de la même famille — d'un point de vue à la fois historique et esthétique.

Dans cette même livraison de *Genava* (p. 38 à 46), M. Louis Blondel publie une importante étude sur « La famille du peintre Carl Witz (Sapientis) à Genève ». M. Blondel a pu reconstituer la filiation de trois générations de cette famille. Les Witz étaient décorateurs ou verriers, et ils ont contribué à faire de Genève au XVe siècle un centre artistique. Plus loin (p. 47 à 51), M. Blondel donne la liste des peintres et verriers de la cathédrale de Saint-Pierre, de la chapelle des Macchabées et de Notre-Dame la Neuve.

M. Albert Voss a présenté à la Faculté des sciences de notre Université une thèse intitulée : *Recherches d'anthropologie historique sur la population de Genève au moyen âge* (Genève, 1950, 141 p., in-8). Pour cette étude M. Voss a utilisé les ossements découverts grâce aux fouilles pratiquées dans les anciens cimetières de Saint-Gervais et de la Madeleine (350 crânes).

Signalons enfin la monographie de M. E.-L. Dumont sur « La maison forte de Bourdigny-dessous et ses propriétaires » (*Le Généalogiste suisse*, 1950, p. 113-119).

Paul Rousset.

XVIe siècle

L'année 1950 n'a pas été marquée par une abondante production historique relative au XVIe siècle genevois. Mais la qualité y supplée la quantité.

C'est en effet un ouvrage d'une qualité rare que celui de M. François Wendel, professeur à l'Université de Strasbourg, *Calvin, sources et évolution de sa pensée religieuse* (Paris, Presses universitaires de France, 1950, 292 p., in-8). Par son sujet d'abord, qui comble une lacune ; si curieux que cela paraisse, depuis le t. IV du monumental *Jean Calvin* d'E. Doumergue, qui ne brille ni par l'impartialité ni par la limpidité, on n'avait pas consacré d'ouvrage d'ensemble à la pensée religieuse de Calvin. Imbart de la Tour, d'un côté, dans le dernier volume de ses *Origines de la Réforme en France*, et les théologiens néo-calvinistes de l'autre, dans leurs commentaires, avaient bien pourtant ouvert des voies nouvelles à la critique, mais fragmentairement et, pour les derniers, sans méthode historique valable. A la lumière de leurs travaux d'approche, à la lumière aussi des nombreuses publications allemandes que M. Wendel a l'avantage de connaître beaucoup mieux que la plupart de ses compatriotes, il restait à écrire un volume de synthèse, qui fût de l'histoire pure et non plus de l'interprétation personnelle : c'est ce qu'a tenté — et réussi — M. Wendel. Sans s'attarder ici à son exposé théorique, autrement que pour louer la sûreté et la probité de sa méthode, on relèvera surtout la valeur des 75 p. de l'« esquisse biographique » qui le précède. C'est actuellement ce qu'on possède de plus équitable, de plus modéré et de mieux informé en fait de vie de Calvin. Son ouvrage est vraiment une somme et doit être regardé comme tel.

C'est également un ouvrage très important que le *Budé und Calvin, Studien zur Gedankenwelt des französischen Fruhhumanismus* (Graz, H. Böhlaus, 1950, 492 p., in-8) du professeur de Vienne Josef Bohatec, auteur d'un *Calvin und das Recht* fort estimé. Une fois de plus, c'est à un savant étranger qu'une grande figure française, comme celle de Guillaume Budé, doit d'être remise à sa vraie place : celle du créateur de la pensée humaniste chrétienne en France. A la suite de son étude, solide et neuve par bien des endroits, de la pensée de Budé, M. Bohatec aborde celle des rapports de Calvin avec l'humanisme et les humanistes de son temps : Agrippa de Nettesheim, Et. Dolet, Des Périers, Rabelais, Gruet, etc. Il montre enfin en quoi la doctrine calvinienne se rapproche, et en quoi elle diffère, des idées généralement admises par les contemporains sur quelques thèmes essentiels comme le Souverain Bien, le devoir, l'abnégation, etc. Ses conclusions, sur l'importance capitale de la pensée calvinienne dans l'évolution postérieure de l'humanisme, rejoignent celles que Michelet, cet inspiré, a résumées en une phrase :

« La Renaissance, trahie par le hasard des mobilités de la France, qui tourne au vent des volontés légères, des caprices malades, périrait à coup sûr et le monde tomberait au grand filet des pêcheurs sans cette contraction suprême de la Réforme sur le roc de Genève par l'âpre génie de Calvin. »

A côté de ces ouvrages capitaux, la contribution genevoise à l'histoire du XVIe siècle paraît mince, mais garde sa valeur. Sa publication la plus importante à signaler est la reprise — après trente-huit ans d'intervalle ! — de l'ouvrage de M. Lucien Cramer, *La Seigneurie de Genève et la maison de Savoie de 1559 à 1593*. Dans ses deux volumes parus en 1912, M. Cramer avait étudié et surtout publié les principaux textes diplomatiques relatifs à la période 1559-1580. Le t. III qu'il publie en 1950 couvre les premières années du règne de Charles-Emmanuel, 1580-1588, et ne donne malheureusement plus les textes *in extenso*, mais seulement des analyses, déficit que compensent heureusement la sûreté de méthode et la riche information de l'auteur. Un quatrième volume retracera la période 1589-1593 et jettera une lumière très nouvelle sur les événements de la guerre de 1589, connus jusqu'ici du côté genevois seulement. On ne peut qu'en souhaiter l'apparition avant huit nouveaux lustres.

Dans les *Annales du Collège de Genève* de 1950, M. A.-E. Roussy a poursuivi son étude des premières années de la vie de l'école calvinienne et M. François Ruchon, d'après des compositions d'élèves dont les dos blancs servirent de brouillons aux Tronchin, étudie les « Thèmes de Maître Guérin, régent de seconde » et la vie agitée de ce pédagogue. Dans les *Mélanges L. Bosset*, M. W. Deonna a signalé un bois gravé de J. Perrissin au Musée de Genève.

C'est enfin au chapitre des publications qu'il faut déplorer plutôt que louer qu'on doit, hélas, ranger l'article de l'abbé Jaquet sur *Théodore de Bèze et la Savoie* paru dans le premier volume de l'*Académie des arts, lettres et sciences du Genevois*. L'abbé Jaquet ignore jusqu'à la bibliographie de son sujet, sa méthode historique est informe, ses erreurs de fait nombreuses et criantes et le ton acidulé et faussement apitoyé qu'il a cru devoir adopter rappelle les plus mauvaises publications polémiques du XIXe siècle. Et si la place nous manque pour justifier ici ces abrupts jugements, nous ne serons pas en peine d'en fournir les bases à qui les demandera. L'Académie du Genevois a été mal inspirée de consacrer ses ressources à imprimer de telles pages.

Paul-F. GEISENDORF.

XVIIe et XVIIIe siècles

Les dix mémoires, présentés de 1934 à 1947 pour l'obtention du Prix Robert Harvey, sur les relations diplomatiques entre Genève et l'Angleterre n'ont pas été publiés, de sorte que cette importante contribution à l'histoire de Genève est restée ignorée jusqu'ici. En publiant sa thèse sur *Die diplomatischen Beziehungen Englands mit der alten Eidgenossenschaft zur Zeit Elisabeths, Jakobs I. und Karls I., 1558-1649* (Bâle, 1950, 187 p., in-8), M. Wolfgang Schneewind a fort justement donné à Genève la part qui lui revient dans les relations de la Suisse avec l'Angleterre. Son travail basé sur les sources originales suisses et anglaises relate notamment les missions des diplomates genevois à la cour d'Angleterre, Jean Maillet en 1582, Jacques Lect en 1588/89, Jacques d'Anjorrant en 1603-11, pour obtenir des secours financiers, l'appui donné à notre République par l'Angleterre et ses ambassadeurs à Turin contre les prétentions du duc Charles-Emmanuel, les efforts déployés par un Isaac Wake ou un Walter Montagu pour justifier la position de Genève comme ville indépendante. La thèse de M. Schneewind s'achève par un chapitre très original sur les relations économiques de l'Angleterre avec la Suisse et sur le projet si avantageux pour Genève de détourner le trafic international sur Nice et Villefranche décrétés ports libres.

Une autre contribution à la politique étrangère de Genève nous est fournie par l'importante étude que, d'année en année, le professeur Arturo Pascal publie dans le *Bollettino della Società di studi valdesi* sous le titre : « Le Valli Valdesi negli anni del martirio e della gloria, 1685-1690 ». Dans le fascicule 91, paru en août 1950, M. Pascal étudie notamment les répercussions que l'ambassade des cantons suisses auprès du duc de Savoie à Turin en 1686 eurent sur les Vaudois réfugiés à Genève.

Enfin, en publiant le second tome de son ouvrage sur *Genève et la Révolution* (Genève, A. Jullien, 1950, 442 p., in-8), M. Marc Peter examine une nouvelle fois la politique de la jeune République française à l'égard de Genève. Son premier tome, paru en 1921, conduisait le lecteur de 1789 à 1793 ; le second va de 1794 à 1814 et traite du gouvernement constitutionnel, de l'annexion et de la Société économique. M. Peter étudie par le menu détail la constitution de 1794 et le fonctionnement du Tribunal révolutionnaire, les relations du Directoire avec la République de Genève par l'intermédiaire des résidents de France à Genève et des agents de notre petite République à Paris. Il réexamine notamment le rôle néfaste du résident Desportes et porte sur sa duplicité un jugement fort sévère.

Mil neuf cent cinquante a vu la publication à quelques semaines d'intervalle de deux éditions des lettres de Voltaire à la famille Tronchin, acquises par la Bibliothèque de Genève en 1937. La première de ces éditions, en trois volumes in-12, a paru chez Droz

à Genève et Giard à Lille sous le titre *Lettres aux Tronchin*, avec une introduction de Bernard Gagnebin, la seconde au Mercure de France, en un volume de XLIV + 797 p. in-8, sous le titre *Correspondance avec les Tronchin*, édition critique établie et annotée par André Delattre, professeur à l'Université de Pennsylvanie. Sans entrer dans la polémique qui a accompagné cette double publication, due à un regrettable malentendu, nous relèverons seulement la valeur et l'intérêt de cette correspondance pour l'histoire de Genève des années 1755 (date de l'arrivée de Voltaire dans notre ville) à 1766 (date où la correspondance de Voltaire avec les Tronchin commence à s'espacer). Les Tronchin fournirent à l'écrivain un médecin, un banquier, deux conseillers d'Etat qui furent en même temps ses protecteurs auprès des autorités de la République. Aussi Voltaire traite-t-il tour à tour de ses maladies, de ses spéculations financières, de son installation aux Délices ou de ses audacieuses publications aussitôt reniées. Sa tentative de médiation entre négatifs et représentants lors des troubles de 1765-66 y apparaît dans toute sa clarté et sa perfidie à l'égard de Jean-Jacques Rousseau n'est pas moins explicite.

Dans le *Bulletin du bibliophile* (Paris, 1950, p. 190-197), nous avons nous-même démontré, au moyen de quatre lettres inédites de Voltaire à ses imprimeurs, que le livre de D'Alembert *Sur la destruction des Jésuites en France* fut imprimé par les Cramer à Genève par les soins de Voltaire, trop heureux de trouver un allié dans sa lutte contre les disciples d'Ignace de Loyola.

Mentionnons encore, parmi les travaux sur le XVIIIe siècle genevois, la brève étude de M. François Fosca sur le peintre *Jean-Etienne Liotard*, premier fascicule d'une série publiée par Jean Bourrit, éditeur à Genève et Paris (4 p. et 4 planches in-4), la publication par le Dr G.-R. de Beer, F.R.S., du journal de Sir Charles Blagden, secrétaire de la Royal Society, relatant son séjour à Genève en août et septembre 1792 (*Notes and Records of the Royal Society of London*, vol. 8, n° 1, oct. 1950), ainsi que plusieurs articles d'Eugène Jaquet sur des horlogers genevois : les Ester, les Miroglio ou Miroli, les Colladon, les Vacheron ou encore Jean-François Lachis, apprenti chez Jean Rousseau, et Jean-François Bautte, rénovateur de la « Fabrique » genevoise et joaillier des rois *(Revue internationale de l'horlogerie)*.

Enfin, dans les *Supplements to the Bulletin of the history of medicine*, M. Henry E. Sigerist publie trente-deux « Letters of Jean de Carro to Alexandre Marcet » (Baltimore, 1950, VI + 78 p., in-8). Ecrites de Vienne où de Carro était établi entre 1794 et 1817, ces lettres montrent un médecin singulièrement averti des progrès de son art et un patriote sensible aux remous qui ébranlaient sa patrie.

Bernard GAGNEBIN.

XIXe siècle

Il n'a paru, en 1950, qu'une seule étude relative à l'histoire proprement dite de Genève au XIXe siècle : l'article de M. Paul-E. Martin sur « Les origines de la Restauration de la République de Genève, 1813 », dans la *Revue d'histoire suisse* (1950, p. 568-587). Ceux qui ont préparé le rétablissement de l'indépendance genevoise ont-ils été en relations avec l'Autriche, avec le Wiener Club de Berne, avec le Comité de Waldshut, ou, de manière plus générale, avec les milieux réactionnaires suisses qui tentaient d'obtenir que les Alliés restaurassent purement et simplement l'ancienne Confédération ? Intrigué par un passage du journal de l'ancien syndic Augustin de Candolle, Charles Borgeaud avait posé la question en 1915. Dans l'intention d'y répondre, M. Martin a entrepris ou fait entreprendre de longues et minutieuses recherches, notamment dans les papiers du comte Jean de Salis-Soglio, aux Archives nationales et aux Archives du Ministère de la guerre à Paris. Les résultats en ont été négatifs. Ni les documents suisses actuellement connus, ni les documents français ne confirment l'existence d'un comité secret d'indépendance genevois en relation avec l'Autriche et le Comité dit de Waldshut. M. Martin n'exclut cependant pas la chance de nouvelles découvertes.

Sous un angle très particulier — celui de la vie interne d'un parti politique — c'est l'histoire de la République au cours des quinze derniers lustres que raconte M. Ulysse Kunz-Aubert dans *Libéralisme et démocratie. L'action des démocrates genevois de 1875 à nos jours* (Genève, 1950, 330 p., 22 illustrations). Il est regrettable que l'auteur n'ait pas saisi l'occasion pour reprendre l'histoire du mouvement conservateur là où l'avait laissée Dietrich Barth (*Die Protestantisch-Konservative Partei in Genf in den Jahren 1838 bis 1846*, Bâle, 1940). Il retrace, étape par étape, les péripéties de la lutte serrée que démocrates et radicaux se sont livrée jusqu'à la création de l'entente nationale, en 1935, et poursuit son récit jusqu'aux événements les plus récents. Cet ouvrage, résultat de recherches et de dépouillements considérables, abonde en renseignements précis sur les fortunes et infortunes électorales des démocrates.

Deux étudiants de l'Université de Zurich ont consacré leur thèse de droit à des institutions genevoises. M. Jean-Frédéric Feller (*Die Steuern des Kantons Genf, 1887-1948*, Zurich 1950, 160 p.) a analysé et décrit le développement de la fiscalité à Genève. M. Franz von Salis a étudié les conseils de prud'hommes et les institutions de même nature qui les ont précédés (*Die Conseils de Prud'hommes des Kantons Genf*, Zurich, Juris-Verlag, 1949, 224 p.). Ces deux ouvrages pourront rendre de précieux services aux historiens.

Si les travaux sur l'histoire du XIXe siècle genevois ont été rares, les études de caractère biographique ont abondé.

C'est à Sismondi que sont consacrées les plus importantes d'entre elles. M. Alfred Ammon a publié en 1949 le second tome de son

Simonde de Sismondi als Nationalökonom (Berne, Francke, 413 p.). Cet important ouvrage, le premier dans lequel la pensée sociologique de Sismondi soit systématiquement analysée et exposée dans son ensemble, contribuera à rendre au penseur genevois la place qui est la sienne dans le mouvement des idées au XIXe siècle. Cette place est déjà en partie reconnue. M. Maxime Leroy, dans *Les précurseurs français du socialisme de Condorcet à Proudhon* (Paris, 1948) ne consacre-t-il pas à Sismondi un nombre de pages plus important qu'à aucun autre des quelque vingt penseurs qu'il cite et qu'il étudie, Proudhon excepté ? Le *Tableau de l'agriculture toscane* (1801) est le premier des ouvrages de Sismondi, qui continua par la suite à s'intéresser au métayage tel qu'il se pratiquait et se pratique encore dans le Grand Duché. Sa pensée, que divulgua en particulier son concitoyen Vieusseux dans l'*Antologia*, exerça à Florence une influence qu'analyse magistralement M. Ettore Passerin dans un article intitulé « L'anticapitalismo del Sismondi e i « Campagnoli » toscani del Risorgimento », paru dans la revue *Belfagor*, 1949, p. 283-299.

On a déjà beaucoup écrit sur la fondation de la Croix-Rouge et sur le rôle de Henry Dunant, mais tout n'a pas encore été dit. Il s'en faut de beaucoup. Preuve en soient les renseignements inédits que M. Bernard Gagnebin a tirés de lettres adressées à Dunant par des amis genevois, des personnalités étrangères et des souverains d'Europe à qui il avait envoyé le *Souvenir de Solférino*. Il les présente, dans la *Revue internationale de la Croix-Rouge* (1950, p. 419-429) sous le titre « Comment l'Europe accueillit le Souvenir de Solférino ».

Au tic-tac des montres à clef (Genève, Jullien, 1950, 256 p. et 17 pl. dont 7 en couleur), tel est le titre qu'a choisi Mme Emilia Cuchet-Albaret pour le livre dans lequel elle évoque le cabinotier poète Paul Tavan et la Genève horlogère de 1750 à 1850. Cet ouvrage, de caractère plutôt littéraire, repose sur une étude très sérieuse des documents de l'époque ; écrit de manière alerte et élégante, il fait revivre la « Fabrique », et donne de Paul Tavan et de son père Antoine des portraits pleins de vie. Pour les questions de technique horlogère, Mme Cuchet-Albaret a bénéficié de la collaboration de feu Eugène Jaquet.

Dans les *Echos saléviens* (1950, 80 p., nombreuses illustrations, sans nom d'éditeur), M. Paul Taponnier fait défiler, au hasard des rencontres, grand nombre de Genevois, célèbres ou ignorés, de Savoyards et d'étrangers dont le souvenir peut se rattacher d'une manière ou d'une autre au Salève. Il utilise et cite des documents inédits.

Dans le domaine des beaux-arts, il y a trois publications d'inégale importance à signaler. M. Louis Hautecœur a consacré une remarquable monographie, richement illustrée, au peintre *Edouard Castres* (Genève, Jullien, 1950, 78 p., in-4, 49 illustrations). En se servant des lettres adressées à sa famille par l'artiste, Georges van Muyden

a retracé dans la *Revue historique vaudoise* (1950, p. 69-91 et 113-152, 10 planches hors-texte. Les deux articles ont été tirés à part en une plaquette de 78 p.) « Les années d'apprentissage du peintre Alfred van Muyden », qui travailla à Munich, où il fut l'élève de Kaulbach, de 1837 à 1843, puis séjourna en Italie. Enfin, Mme H. Naef-Revilliod a publié, en les commentant, dans la *Tribune de Genève* (entre le 7 et le 31 juillet 1950), les « Lettres d'Alexandre Calame à John Revilliod-Faesch ». Cette correspondance, fort attachante, fait revivre la belle personnalité de Calame, et fournit d'intéressantes indications sur le mouvement artistique genevois du siècle dernier.

Le Dr Jean Olivier, qui poursuit inlassablement ses études sur l'histoire de la médecine genevoise, a publié dans la *Revue médicale de la Suisse romande* (1950, p. 737-742) une note intitulée « A propos d'honoraires médicaux d'autrefois ». Il y commente deux lettres relatives à des honoraires versés en 1813 au Dr Jean-Pierre Maunoir et en 1840 au Dr Jean-Louis Prevost.

Quittant les Genevois, passons aux célébrités étrangères qui ont séjourné dans notre ville ou qui n'ont fait qu'y passer. M. Hans-Walter Häusermann a identifié la maison, aujourd'hui démolie, que Shelley habita à Montalègre en 1816. Il la décrit et il y évoque le poète dans les *English Miscellany, a symposium of history, literature and the arts* (Rome, Edizioni di « Storia e letteratura », 1950, p. 183-191, 3 illustrations), sous le titre « Shelley's House in Geneva ». M. Bernard Gagnebin a publié dans l'*Almanach du Vieux Genève* (1951, p. 3-8) une traduction des pages consacrées par l'écrivain américain Fenimore Cooper au séjour qu'il fit à Genève en 1826. Ces pages font partie d'un ouvrage fort rare, intitulé *Excursions in Switzerland*. Dans l'*Almanach du Vieux Genève* également (1951, p. 65-67), M. Tadeusz Stark traite de « Frédéric Chopin et Genève ».

Il nous reste, en terminant, une dernière série de publications à signaler. A l'occasion d'anniversaires qu'elles ont commémorés, cinq institutions ou associations genevoises ont édité en 1950 des plaquettes où l'on trouvera de précieux renseignements sur leur origine et sur leur développement au cours des ans. En voici la liste : *L'Eglise évangélique libre de Genève, 1849-1949* (la notice historique, qui occupe presque toute la plaquette, est due au pasteur Maurice Lador) ; *Société de gymnastique d'hommes de Genève, 75me anniversaire, 1875-1950* ; *Cinquantenaire de la clinique psychiatrique de Bel-Air* (intéressante notice historique sur Bel-Air et sur le régime des aliénés à Genève avant la fondation de cet asile, par le professeur Ferdinand Morel) ; *Loëx, une institution genevoise cinquantenaire* (texte de M. Pierre Bertrand) ; *Cinquantesimo della Missione cattolica italiana di Ginevra* (le texte a été rédigé par Don Enrico Larcher, l'actuel directeur de la mission). Toutes ces publications commémoratives ont paru à Genève et sont illustrées.

Olivier REVERDIN.